

1938/373



# STUDI MEDIEVALI

NUOVA SERIE

DIRETTA DA

P. FEDELE - P. S. LEICHT - E. LEVI  
A. MONTEVERDI - L. SUTTINA & V. USSANI

VOLUME NONO

1936

*In radice arboris nulla prorsus  
apparet pulchritudinis species, et  
tamen quicquid est in arbore pul-  
chritudinis vel decoris ex illa  
procedit.*

A. Augustini Super Johann.

CASA EDITRICE  
GIOVANNI CHIANTORE

SUCCESSORE ERMANNNO LOESCHER

TORINO

1936 - XV

## Le poème héroïque de Létald sur Within le pêcheur.

Guidé par l'instinct merveilleux qui le mit sur la voie d'innombrables découvertes, Barthélemy Hauréau eut l'occasion, au début même de sa carrière de médiéviste, de rencontrer dans un manuscrit de Paris un assez long poème héroïque, bien digne d'attention à tous égards. Mais, la publication ayant été faite dans un recueil très particulier qui n'a pas été continué (1), personne depuis lors, que je sache, ne l'a rappelée, hormis le propre éditeur un demi-siècle après, dans une série provinciale (2); c'est pourquoi elle est restée finalement et proprement lettre morte, et les historiens de la littérature les mieux renseignés n'en soufflent mot. Un florilège de Tours que j'ai pu récemment étudier (3), livre un second exemplaire, qui autorise une nouvelle édition (4). Souhaitons que le charmant poème sur Within retrouve ainsi des lecteurs; il mérite d'en avoir, au moins parmi les érudits qui s'occupent du moyen âge et de ses productions poétiques.

L'auteur est connu grâce à un titre assez précis: *Versus Letaldi monachi...* Hauréau ne se méprit pas sur l'identité du personnage désigné, ni, par suite, sur l'âge où il vécut. Un Letald, moine de Micy en la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, a laissé un remarquable ouvrage relatif au patron et, tout en même temps, à l'histoire

(1) *Bulletin du comité historique des monuments écrits de l'histoire de France: histoire, sciences, lettres*, t. I (Paris, 1849), pp. 178-183.

(2) *Histoire littéraire du Maine*, t. VII (1874), p. 199 sq.

(3) Cf. *Revue Bénédictine*, 1936, pp. 15 et 35 (n<sup>o</sup> 245).

(4) En décrivant sommairement cet important florilège, M. COLON ajoutait, à propos des vers attribués à Létald: «Ce poème de 208 hexamètres semble inédit. L'auteur, inconnu par ailleurs, ne doit pas être confondu avec Létald, moine de Micy et abbé de La Couture » (cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XXXVII, 1900, p. 643). Je répondrai ci-après à cette dernière remarque, plus déconcertante que la première.

de son monastère, sis aux bords de la Loire, en aval d'Orléans. Les *Miracula sancti Maximini* (en langue vulgaire Mesmin), sont en effet une sorte de chronique du plus vif intérêt, composée par un écrivain doué (1). Quelques autres écrits du même Létald ont d'ailleurs été conservés, mais moins importants. Sur la fin de sa vie, le moine de Saint-Mesmin dut quitter la région d'Orléans pour chercher refuge au Mans, dans l'abbaye de La Couture, où il mourut vraisemblablement tout au début du XI<sup>e</sup> siècle. Nous admettons, cependant, qu'il y a lieu d'établir régulièrement, au moyen de rapprochements positifs, que l'auteur du poème sur Within est le même que celui des *Miracula s. Maximini*; la critique a le droit d'exiger ces preuves, aussi longtemps du moins qu'elles sont à portée. On verra tout à l'heure que le cas de Létald est assez favorable du point de vue littéraire, étant admise la différence, qui est grande, entre un poème et un récit d'histoire. On peut donc dire déjà que cet écrivain est fortement original, puisque sa marque personnelle est sensible de part et d'autre.

Ajoutons sans délai que ce poème oublié est un nouveau témoignage de la vitalité du barbare X<sup>e</sup> siècle, le fameux « siècle de fer », dont il n'est pas question de nier ni même de pallier les misères ou les hontes, mais qui, pourtant, par les mains de quelques clercs, eut encore la force de transmettre le flambeau. Létald pourra donc faire figure, désormais, dans le cercle de ces poètes épiques que, tantôt, le regretté Filippo Ermini eut l'idée ingénieuse de rapprocher, dans un recueil d'extraits (2).

Le sujet du poème paraît n'avoir pas été saisi exactement par son premier éditeur. Tout d'abord, celui-ci ne s'est pas aperçu que le port de mer d'où le pêcheur s'embarque, et où il retourne après son aventure, est certainement Rochester sur la côte du Kent (3); par suite, la matière du conte, que le poète déclare tenir

(1) Texte dans *Patr. Lat.*, CXXXVII, 795-824, publié par Mabillon. Sur cet ouvrage, voir l'analyse soignée de MANITIUS, *Geschichte der Lateinischen Literatur des Mittelalters*, II (1923), pp. 427-429. On possède, en outre, de Létald une brève vie de saint Julien, premier évêque du Mans (en fait la reprise d'une rédaction plus ancienne), et une très courte notice sur les reliques de saint Junien; ces écrits, composés au Mans, sont réunis également dans la Patrologie. Un office liturgique pour la fête de saint Julien, c'est à dire des antennes et répons, n'est accessible que dans le bréviaire à l'usage du Mans. Tout le chapitre de Manitius est à lire (*op. laud.*, pp. 426-432); l'article d'Hauréau dans l'*Histoire* déjà citée (pp. 188-200) peut être encore consulté avec profit; voir enfin, pour mémoire, les pages de RIVET, dans l'*Histoire littéraire de la France*, VI (1742), pp. 528-537.

(2) *Poeti epici latini del secolo X*, Roma, 1920, XX-234 p.

(3) . . . Within, né dans un port anglais que l'auteur appelle *Rovicastra* . . . : *Histoire littéraire du Maine*, ib., p. 199.

d'un viellard vénérable (v. 7), a dû être apportée au Mans (si, comme il est probable (1), Létald était alors fixé à La Couture) par une tradition d'outre-Manche. Hauréau dit bien, en passant (2), que l'auteur a tiré sa « fable » « de quelque légende bretonne » ; mais, en ajoutant qu'elle « n'est pas d'une heureuse invention », il montre lui-même que ces remarques restent à côté de la vérité. Il s'agit de bien autre chose, au fond, qu'une historiette plus ou moins banale, même si le poète ne s'est pas douté qu'il reprenait un thème vieux comme le monde. Within le pêcheur, englouti par un monstre marin et rendu au jour méconnaissable, n'est pas un simple revenant, que le souvenir du prophète Jonas a pu faire imaginer, ni davantage un précurseur d'Énoch Arden ou du colonel Chabert. Il est aujourd'hui démontré que ce récit de folk-lore remonte aux temps primitifs de l'humanité, puisqu'il a survécu dans la mémoire des peuples sans culture et se laisse retrouver sous toutes les latitudes (3). On peut hésiter à l'entendre d'un mythe solaire parfaitement défini ; mais, devant les faits signalés qui reprennent tous, détails à part, la même tradition, il n'est plus permis de nier que nous n'ayons là, à travers l'agréable voile tissé par Létald, une recension anglo-saxonne de l'antique fiction, dont les traits les plus notables sont l'emploi du feu, dans le corps du poisson, et pour la victime délivrée, la perte finale de sa chevelure.

Le texte livré par nos deux manuscrits est excellent. Celui que B. Hauréau avait remarqué, entré tardivement dans la Bibliothèque royale (4) et, pour cette raison sans doute, ignoré par Rivet, porte, à la suite d'une belle copie de l'Histoire Ecclé-

(1) Le fait me paraît ressortir de l'origine même des deux manuscrits qui subsistent ; l'un et l'autre ne peuvent dépendre que d'un archétype conservé dans l'ouest de la France, proche d'Angers et de Tours ; Le Mans répond juste à ces conditions.

(2) *Op. laud.*, p. 200.

(3) Cf. LEO FROBENIUS, *Das Zeitalter des Sonnengottes*, Berlin, 1904, pp. 57-220 (\* Der Sonnengott im Fischbauch \*) ; L. RADERMACHER, *Walfischmythen*, dans *Archiv für Religionswissenschaft*, IX (1906), pp. 248-252 ; HANS SCHMIDT, *Jona: eine Untersuchung zur vergleichenden Religionsgeschichte*, Göttingen, 1907, pp. 155-187. Le plus riche matériel de textes est celui que livre Frobenius ; ses successeurs ont apporté quelques compléments. La légende apparaît un peu partout : en Océanie, Amérique, Afrique, Mongolie ; elle est surtout remarquable dans l'histoire polynésienne de Rata et Nganaoo. En Europe ses traces sont plus rares ; on la rencontre en Lithuanie. De là, en définitive, l'intérêt particulier et fort inattendu du récit recueilli par Létald ; on peut croire qu'il fut importé des pays scandinaves en Angleterre, peut-être lors de l'invasion danoise.

(4) Il portait la cote : *Regius* 3810. 6. N'ayant pu être inscrit à temps dans la nouvelle série numérique des manuscrits latins, qui fut établie officiellement dans le grand catalogue imprimé de 1744, il fut placé dans l'Appendice, où il reçut une cote secondaire, celle qu'il porte encore : *Lat.* 5230 A. J'ai constaté qu'il n'était pas encore folioté.

siastique de Bède (1), un *ex-libris* original de Saint-Florent au Mont-Glonne, près Saumur (2). L'Histoire de Bède avait été transcrite par une main du XI<sup>e</sup> siècle; un peu plus tard, une autre main introduisit le poème de Létald et « l'építaphe » métrique de Lanfranc († 1089) (3). Le florilège de Saint-Gatien, composé à Tours vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, présente de même le poème et l'építaphe ensemble (4). L'examen des variantes permet, pourtant, de se convaincre aisément que les deux exemplaires se tiennent, eu égard au texte, sur le même plan; plus précisément, *T* (le florilège de Tours) ne dépend pas, en ligne directe, de *F* (le manuscrit de Saint-Florent), et *F*, par suite des différences observées, ne pouvait dépendre davantage du modèle immédiat de *T*, lequel devait avoir même âge. Bref, nous rejoignons un ancêtre commun; celui-ci, matériellement, n'était pas fort distant de la rédaction originale. Peu importe, au reste; nous avons la chance d'avoir sous les yeux un ouvrage bien conservé et qui se lit avec plaisir.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'art poétique du Létald. La facilité de ses vers est évidente; ajoutons même, pour ne tromper personne dès le principe: inquiétante. Elle ne lui interdit ni les répétitions ni les chevilles, ni beaucoup d'autres artifices du métier. Les mots, entres ses mains, s'arrangeaient sans effort dans la forme de l'hexamètre classique; mais cela même, au X<sup>e</sup> siècle, n'est-ce pas une sorte de miracle? Au surplus, il avait la tête pleine des descriptions de Virgile, principalement de l'Enéide. Les notes jointes à l'édition feront ressortir clairement cette influence profonde du chantre antique; toutefois, je me suis limité à relever les traits qui, mettant en cause un groupe de termes, se laissent expliquer ainsi d'une manière à peu près sûre. Car le lexique lui-même est, pour une part, tout virgilien, et cette qualité propre du poème ne peut être analysée, sous peine d'être

(1) Cf. *Revue Bénédictine*, 1936, p. 15 n. 2, où j'ai rappelé, à tort, la date proposée par Melot. Ce texte de Bède vaudrait donc la peine d'être étudié, sinon collationné. Toute la copie, d'une calligraphie admirable sur deux colonnes, est l'œuvre d'une seule main.

(2) On lit au verso de l'antépénultième feuillet: « Explicit liber quintus ecclesiastice historie gentis Anglorum. Hic est liber sancti Florentii Glomnensis cœnobii si quis eum furatus fuerit anathema sit ». Sur ce monastère, voir *Gallia Christiana*, XIV, 620.

(3) Ici en trente hexamètres (cf. *P. L.*, CLXXI, 1726, sous le nom de Marbode indûment, d'après le florilège de Saint-Gatien); il existe une autre rédaction, en vingt-cinq paires de caudati, imprimée par Mabillon, d'après l'Histoire d'Orderic Vital (d'où *P. L.*, CLVIII, 1049). Toute la question est à reprendre quant à l'auteur de cette pièce; je ne puis croire qu'elle soit de saint Anselme.

(4) Manuscrit actuel de Tours, n° 890; le texte du poème se lit fol. 45-48 v.

infini (1). A-t-il eu d'autres maîtres? C'est fort possible; je n'ai guère poussé l'enquête, après avoir découvert qui menait le cœur. Que Létald se soit également imprégné de Stace, on le croirait volontiers; peut-être aussi de Lucain; les experts en décideront. Néanmoins, sa muse reste libre, voire capricieuse; dans les deux passages, où il suit plus étroitement son modèle préféré (2), il ne le reproduit pas servilement. Le moine poète, à force de lire, d'écrire et de rêver, était donc arrivé, dans un cadre qui devait être misérable, à former pour son propre usage un instrument si souple qu'il put prétendre lui-même à créer ou à recréer; il détient en effet une maîtrise qui lui permet de versifier selon sa fantaisie et pour son plaisir, sans prendre trop garde aux devanciers. Outre la comparaison virgilienne de l'hirondelle (v. 189), j'indiquerais celles, liées et par suite alourdies, de la tourterelle et de l'aigle (v. 158-164), cette dernière appuyée plus que de raison; mais, si l'auteur s'amuse évidemment, de quel droit lui adresser un reproche?

A l'égard de la technique, on aperçoit assez nettement, dans une longue série d'hexamètres réguliers, l'entrée insidieuse du vers à rime interne, dit « léonin », cette déplorable invention du moyen âge qui changeait presque fatalement la forme poétique en une obsédante ritournelle. Douze de ces vers à l'état pur sont notables, dans notre poème (3); mais, en outre, trente-trois autres, plus discrets, se présentent, c'est à dire impurs, sans l'appui de la consonne (4). L'ère de la rime et de ses triomphes faciles est donc proche.

Un autre artifice, plus curieux, de cette ample composition risque d'échapper au lecteur non averti. Sous l'abondance du développement, on parvient à distinguer, non sans surprise, une distribution par groupes de douze vers, séparés eux-mêmes ou préparés par une laisse de huit vers. Le poème entier aurait donc été construit sur des multiples de quatre, mais agencés régulièrement — ce qui rend le dessein assez manifeste — en quatre grandes séries. Les deux séries intermédiaires, outre le groupe initial

(1) J'indique, au hasard : *conor, transtra, avidus, anhelus, amicus, puppis, teretes, salsus, dens* (l'ancre), *zephyrus, placidus, caecus, dirus, ferinus, remeare, opacus, reboare*, etc. etc.

(2) Voir v. 21 et 189 sq.

(3) Vers 9, 11, 16, 20, 52, 90, 91, 94, 104, 125, 165, 208.

(4) Vers 1, 3, 4, 6, 12, 18, 37, 42, 45, 48, 51, 59, 64, 68, 72, 84, 87, 89, 92, 93, 96, 108, 110, 113, 114, 116, 131, 135, 138, 149, 169, 178, 199.

de huit vers, semblent comporter chacune trois groupes de douze; mais la première est formée de quatre groupes, le quatrième réunissant seize vers, tandis que la dernière fait suivre ses huit premiers vers préparatoires d'un groupe de seize (1). Voilà bien une savante orchestration, qui eût été plutôt faite pour gêner l'essor du poète ou, en tout cas, pour brider son extraordinaire facilité. Ne nous fions donc pas aux airs de négligence; Létald connaissait toutes les ressources de son art, et les difficultés ne l'embarrassaient point; peut-être au contraire le stimulaient-elles, comme il advient aux natures fortes.

Pour rendre la lecture plus commode, je préfère cependant proposer une brève analyse, subordonnée davantage au sens du développement; si l'on retrouve encore les lignes du plan factice, ce sera un signe de sa relative fermeté (2).

1-8. — Prologue personnel: le poète, selon ses moyens, chantera une mirifique histoire, qui lui a été racontée par un vieillard digne de créance (v. 7 sq.).

9-16. — Eloge de l'île lointaine d'Albion, habitée maintenant par les blonds Anglais, que saint Grégoire convertit au christianisme (3).

17-20. — Vivait là un intrépide pêcheur nommé Within; on apprendra plus loin (v. 103) que son port d'attache était Rochester.

21-30. — Il part de bon matin sur son esquif pour jeter ses filets en pleine mer, ayant de quoi faire du feu et se sustenter, en outre armé d'un coutelas.

31-36. — Il vogue joyeux et solitaire, puis cherche un endroit solitaire pour pêcher.

37-52. — Surgit un monstre de l'abîme; Within tâche de regagner la rive, puis y renonce; l'animal l'engloutit avidement avec sa barque et l'emporte au large.

(1) Soit: I: 8. 12. 12. 12. 16. — II: 8. 12. 12. 12. — III: 8. 12. 12. 12. — IV: 8. 16. 12. 12. Ce qui, selon le compte des vers, serait ainsi représenté: I: 1-8, 9-20, 21-32, 33-44, 45-60. — II: 61-68, 69-80, 81-92, 93-104. — III: 105-112, 113-124, 125-136, 137-148. — IV: 149-156, 157-172, 173-184, 185-196, 197-208.

(2) Au début (v. 9 et 16), les manuscrits portent des marques de distinction, que j'ai reproduites.

(3) Les vers 14 et 15 répondent à un célèbre passage des *Morales* de saint Grégoire, l. XXVII, c. 11 § 21 (*P. L.*, LXXVI, 411 A): «... ecce lingua Britanniae, quae nil aliud nouerat quam barbarum fremere, iam dudum in diuinis laudibus Hebraeum coepit alleluia resonare». Il y a peut-être aussi dans ce passage un faible écho du petit poème, non moins célèbre, relatif à l'Antiphonaire romain: «*Gregorius praesul* meritis et nomine dignus...» (cf. *Poetae Latini medii aevi*, II, 1883, p. 686).

53-60. — Exhortation du poète à l'infortuné prisonnier.

61-68. — Within allume du feu et reprend courage; il fait brûler les rames et la barque.

69-80. — La fumée remplit le corps de la bête et s'échappe au dehors.

81-92. — La baleine ne sait où fuir; cependant, Within entaille ses flancs à coups redoublés; le montre expire en mugissant; le captif est vainqueur: *Praeda praedonem...*

93-100. — Within, fatigué, se nourrit de sa victime, durant cinq jours et quatre nuits.

101-112. — L'épave échoue au port de Rochester et fait l'admiration des indigènes, qui la dépecent, sans se douter de la présence de leur concitoyen.

113-124. — Within appelle dans la langue du pays; les gens effrayés s'enfuient, tandis que la foule avertie, femmes, enfants, vieillards, se rassemble en hâte.

115-136. — L'évêque se rend à l'église et convoque son peuple; il demande des prières contre les maléfices du démon, fait apporter les reliques des saints et l'eau bénite.

137-144. — Les délégués, escortés d'une foule, vont au rivage et jusque dans la mer; on fait l'exorcisme: que le pouvoir ennemi se déclare!

145-148. — Within répond, en résumant son aventure.

149-156. — Tranquillisés, les sauveteurs se remettent à frapper; le cadavre est mis en pièces; on se partage les dépouilles: au pontife la plus grande part, aux clercs un beau butin.

157-172. — Within émerge dégoûtant; il est devenu complètement chauve, ses ongles sont tombés aussi; il a les paupières allongées et ne voit plus rien.

173-180. — Néanmoins, c'est pour lui un retour sans pareil; il est conduit jusqu'à la ville comme un roi; tous s'empressent autour de lui: évêque, clercs, notables, peuple; on l'accable de questions.

181-196. — Sa femme, informée, court au rivage; ses enfants se précipitent avec toute la maisonnée, tandis qu'on raconte en pleine ville la merveilleuse histoire. La femme cherche en vain, appelle Within à grand cris.

197-204. — L'ayant retrouvé, elle ne le reconnaît pas tout d'abord, chauve et défiguré. Mais la voix de Within n'avait pas



changé; aussitôt que les mots lui parviennent aux oreilles, elle se souvient de lui, et couvre de larmes le chef dénudé.

205-208. — Within rentre au logis, chargé de biens; à la longue, il reprit son ancien aspect.

VERSUS LETALDI MONACHI  
DE QUODAM PISCATORE QUEM BALLENA ABSORBUIT

- Si michi Pindareae praestarent organa cordae,  
Voceque Treicius percellens omnia uates  
Affaret, aduersas qui flumina cogit in undas,  
Armoniaequae auidas cheli rapit undique siluas,  
5 Sic neque magnificum possem depromere carmen  
Quod meditor, rudibus quod fibris cudere conor.  
Moribus hoc senior uenerabilis et grauis aeo  
Retulit, os cuius rutilum splendescit ut aurum.
- ¶ Albion Oceani septem subiecta trioni  
10 Insula dicta prius, post inde Britannia, gentes  
Robustas animis gaudentesque edidit armis,  
Aere blanda satis, foecundaque rebus opimis,  
Anglorum modo quae, flauis habitata colonis,  
Praesule Gregorio Christi pia cantica cantat,  
15 Barbarica dudum quae norat frendere lingua.  
Hac gestum canimus, quod cudere rite paramus.  
¶ Within dictus erat, piscandi nobilis arte,  
Rimator fluuii, rimator et aequoris alti,  
Quem nequeant dulces et amari auertere fluctus  
20 Quin praedam a rapidis ad litora deuehat undis.
- Hic hic, Thitoni croceum dum Aurora cubile  
Linqueret, alta petit, carabo deuectus amico,  
Et calibem silicemque gerit, fungumque reponit,  
His opus affuerit, tenues excudat ut ignes.  
25 Et femur ancipiti fidus praecingitur ense.  
Cuncta parat; nichil artis abest; non retia desunt.  
Anchora fluctiuagam quae sistat in aequore puppim  
Transtra tenet, teretesque tegunt tabulata rudentes.  
Sportula panis adest, dulcesque in uase liquores,  
30 Ne maris undisoni sale comprimeretur acerbo.  
Solutus sic Within pelago se credit aperto.  
It procul a terris; montes siluaeque recedunt.
- Sic freta salsa secans mediis exultat in undis.  
Tum meditans qua rete plaga, qua poneret hamum,  
35 Dente ratem stabilire parat, qua pontus ab undis  
Immotus, zephiro tenui spirante, manebat.

- Fluctibus e mediis mox belua surgit enormis,  
 Os, oculos Scillae similis, similisque Caribdi,  
 Dentibus anguineis et gutture semper hianti, —  
 40 Gutture quod totas ad Tartara uolueret urbes.  
 Within rete legens uncosque auellere morsus  
 Nititur, et placidis ad litora tendere uentis;  
 Sed manibus trepidis et pectore prorsus anhelo  
 Deserit incoeptum, tumidisque in fluctibus heret.
- 45 Ast fera dira furens misero capiti os agit ingens,  
 Et carabum Withinque auidam traducit in aluum:  
 Aestibus in mediis uelut ardens sole uiator  
 Ebibit inuentam gelidis e fontibus undam.  
 Within, puppe sedens, caeco concluditur antro.
- 50 Non remis opus est, non tendere carbasa uentis,  
 Nec flagitant certum splendentia sidera cursum;  
 Nec tamen in tumidis cursus sibi deficit undis.  
 Within, quos agites animos in uentre ferino?  
 Cernere te dulces properant ad litora nati,
- 55 Et penitral uenerale domus per limina sacra  
 Nudipes efflagitat uelis remeare secundis.  
 Solus in ancipiti positus discrimine, solus  
 Concipe consilium, cape uires, exere robur.  
 Virtus nulla patet, cum res fortuna secundet;
- 60 Obtimum in aduersis animos extollere rebus.
- Aluo igitur Within clausus ceu carcere opaco  
 Mox calibem silicemque ferit Scintilla relucens  
 Emicat, appositoque adolescit splendida fungo;  
 Viuereque altisonas monstrat se posse per undas.,
- 65 Extrahitur ualidus renes qui cinxerat anceps,  
 Et placet argitas remos incidere frustris  
 Arsuraeque rati summas euellere crates.  
 Ignis ut haec rapuit, ingens ad tecta reluxit.
- 70 Fumus ad alta uolans uacuum petit aera sursum;  
 Sed denso furiae reuolutus ad infima tergo  
 Os, oculos auresque petit gutturque profani  
 Hostis, et in uacuas uiolentus labitur auras.  
 Sulphureos uelut ille fremens uomit Ethna uapores  
 Lucidaque elatis diuerberat astra fauillis,
- 75 Haut secus Eumenides rapidis haec acta caminis  
 Aestuat, altisonas fauces exerta per undas.  
 Quo fugiat nusquam est: intus sibi deuehit hostem.  
 Nunc uastos rugiens super aequora porrigit artus;  
 Nunc, pelagi tenebrosa petens, uaga cerula uerrit,
- 80 Impatiensque truces cumulat male sana furores.

Nec minus inclusus clades nouus aggerat hospes;  
 Iamque ubi flamma sui perfudit limina tecti,  
 Exilit, et ferro furiae latus haurit utrumque,  
 Visceraque infictis fodiens secat undique plagis.  
 85 Dissicit exta calibs, penitralia cuncta pererrans,  
 Et ferit in stomachum, rimaturque abdita cordis,  
 Nititur et ualidis rimas infligere costis,  
 Quis uindex pelagus salsis irrumperet undis.  
 Ingemit alta domus ualidos ferientis ad ictus,  
 90 Et simul exortus duplex ferit aequora planctus.  
 Datque cibus mortem, rabidum uorat esca uorantem,  
 Praedaque praedonem uersa uice sternit enormem.

Cedibus oppletus hospes et pectore fessus  
 In media uasti residet testudine tecti.  
 95 Praeparat apta epulis ueribusque trementia figit,  
 Viscera uisceribus curans et corpore corpus.  
 Hoc igitur Within quinos certamine soles  
 Bis binasque agit at reuoluto sidere noctes.  
 Viuendi spes rara fuit; sed causa laborum  
 100 Integra semper adest, hosti nec parcere nouit.  
 Belua dira fremens ad litora uoluitur undis;  
 Exanguem pelagus fuluis prosternit arenis.  
 Hanc praedam portus Rouicastrae suscipit urbis,  
 Qua Within natus, hamum qua ponere doctus.

Attoniti ciues munus speculantur opimum.  
 Ancipitem gerit ille auidum, gerit ille bipennem.  
 Nituntur gradibus tantae fastigia molis  
 Scandere, et egregiam laribus conferre rapinam.  
 Ardua tecta petunt, ualidisque securibus actis  
 110 Ictus ingeminant et litora uoce fatigant,  
 Visceribusque imis per uulnera multa propinquant,  
 Ignari socium caeco seruauer antro.

Ille ubi crudeles prope sensit adesse secures,  
 Sensit et optatae uectum se ad litora terrae.  
 115 Natiue alloquitur socios: « Heu parcite, ciues;  
 Parcite, ait, misero: hac Within seruatur in aluo ».  
 His tremor ossa ferit, manibus tremefacta securis  
 Euolat, albescunt uultus, uox faucibus haeret.  
 Praecipitem rapuere fugam, ruit agmine denso  
 120 Turba fugax, aliusque alium praeuertere certat.  
 Praedictam sonus hic subito concusserat urbem.  
 Concurrunt populi: mulieres pensa ferentes  
 Et iuuenes purique uolant, et curua senectus,  
 Immemor aetatis, gressus meditatatur heriles.

- ¶ Praesul, ut audiuit, mox limina sacra petiuit;  
 125 Conuocat extemplo uenerandum ex ordine clerum,  
 Ecclesiamque omnem populi ciet ore sereno.  
 Edocet et causam, precibus summittit et omnes,  
 Pestis iniqua latens sanctam ne lederet urbem,  
 130 Neue truces daemon ualeat garrire furores:  
 « In mortem populi, dicens, fantasmata nostri  
 Appulit ad nostrum quoddam miserabile litus ».  
 Insignes pietate uiros mox eligit, hisque  
 Pignera sacra iubet, laticesque efferre uerendos,  
 135 Quis pestis fugiat uirtusque aduersa fatiscat  
 Atque auras teneat, sacris pauefacta tropheis.
- Procedunt proceres, magna stipante caterua,  
 Complenturque auidis adcernere litora turmis.  
 Mox, gradibus positis, exesas iam cute crates  
 140 Conscondunt, undasque pias per cuncta refundunt.  
 Adiurant: « Hic si qua lates, aduersa potestas  
 Nomen, opus meritumque tuum per sancta fatere.  
 Pignera quae gerimus uirtus tibi nulla latendi;  
 Nomineque in sancto quid sis edicito coram ».  
 145 « Within — ait — sum, quem rabidis haec faucibus angens  
 Eumenides rapuit et uiscere mersit acerbo.  
 Quin agite, o ciues, superum iam cernere lumen  
 Eductus merear patriamque uidere cupitam ».
- His animi redeunt et territa corda quiescunt,  
 150 Certatimque ruunt operi ferrumque fatigant.  
 Litora cuncta sonant, crebris furiis ictibus aether.  
 Caesaque frustra ferae bibulis sternuntur arenis.  
 Pontifici pars summa datur, munusque reportant  
 Egregium lymphasque et pignera sacra ferentes.  
 155 Partitur populus gratae commercia praedae,  
 Nec quisquam uacuum laetam remeauit ad urbem.
- Squalidus hinc Within superas procedit ad auras.  
 Turtur ut exuuias mediis nudata pruinis  
 Primo uere redit, — uel, cum reditura iuuentus  
 160 Implumes aquilas post multum sustinet aeuum:  
 Illis deciduo spoliantur tegmine membra,  
 Perspicuamque aciem dudum tegit inuida nubes,  
 Arma ruunt pedibus, frustantur guttura rostro,  
 Defessumque animum refouet spes nulla rapinae:  
 165 Sic Anglo, reducem dum cernit ab aequore lucem,  
 Caluities exesa apicem deterserat omnem,  
 Et cutis emissos excocta reliquerat unguis,  
 Palpebraque accrescens densas inuexerat umbras,  
 Et noua lux oculos, tanta sub nocte grauatos,

- 170 Dum redit, offendit, nec cernere litus amenum  
Sufficiunt, ipsosque ruunt qui ex urbe propinquos.  
Vox uel sola manus, non uisus munera produunt.
- Non Within, tanto fuerit cum tempore sospes,  
Obsequio simili caram remeauit ad urbem,  
175 A pelago rediens: popularibus ecce cateruis  
Stipatus quasi rex, cuneos specularum ouantes.  
Occurrit praesul, clerus ueneranter honorat;  
Hinc uallant proceres, artant hinc undique plebes,  
Terque quaterque noui flagitant discrimina casus.
- 180 Multa rogant multoque hominem sermone fatigant,  
Nuncius inde celer mox coniugis attigit aures.  
Illa uolat cursuque ardens ad litora tendit.  
Prosiliunt nati laribus, cunctique penates  
Protenso spacia produunt certamine uires.
- 185 Naufragus ast media, Ionas uelut alter, in urbe  
Edocet attonitus reducis miracula uitae.  
Anxia sed coniux litus penetrauerat omne,  
Expositasque rates atque ardua rostra pererrat.  
Versicolor uelut, alta uolans, perlustrat hirundo
- 190 Atria, perque lacus et stagna sonantia circum  
Aera laeta secat, nidisque loquacibus escas  
Pabula capta legit, uarios imitata meandros:  
Haut secus haec mulier portu rostrisque uagatur,  
Ingeminans clamore uirum, tellusque remugit;
- 195 Excipit assultus resonans de montibus echo,  
Et « Within Within » reboantia litora clamant.
- Vix tandem populos celsa dum affatur in urbe,  
Inuentum mulier nescit cognosse maritum:  
Abstulerat notam species explosa figuram,  
200 Et noua caluities frontem nudarat amicam.  
Nota uiro fuerat reduci uox sola superstes.  
Haec trepidae attonitas ut coniugis attigit aures,  
Illa sui memor est, et mentis reddita compos  
Terque quaterque caput lacrimis implume rigabat.
- 205 Inde lares proprios et tecta domestica Within  
Regreditur, donis praedaeque insignis opima,  
Felicesque agitans per plurima tempora soles  
Ad speciem ueteris meruit remeare decoris.

## EXPLICIT DE WITHIN.

*Inscr.* balena T 1. pyndar T praestarent] hic et deinceps constanter prae adhibui, cum codices ambo tum prae tum pre tum compendio utantur. 2. treitius T 13. modoque scripsit H 17. Vuithin sic T 18. equor T 19. nequeunt T (an recte?) 21. Tithoni scripsit H 26. non] nec scripsit H 27. equore T 28. compruneretur sic T 31. Witin F 36. zephyro T 37. bellua scripsit H 38. scyllae T 41. Vuithin T 42. littora H 44. inceptum T 49 Vuithin sic T ceco F 51. sydera T 53. Vuithin T 60. animas scripsit H animum extolle sic prius F (al. manus eiusdem temporis)

*correxist* 72. uolenter scripsit H 80. malesana scripsit H 88. quis sic pro queis, idest quibus 92. p(re)donenem prius F (prior syllaba ne erasa fuit) 95. preparat sic plene F ueribusq. F. 98. sydere T 111. multa om. F. 118. heret T 119. precip. sic plene T agmino prius F (s. lin. corr. al. m.) 125. presul T ex templo F 127. Acclesiam T 135. quis pro queis (cf. supra 88) 145. Vuithin sic T sum] ego add. F (Within ait: « Sum ego quem . . . » sic H) 151. ferit scripsit H ether F 152. cesaq. F 155. predae T 167. exmissos F 171. an propinquant scribendum? 173. uuithin sic T 179. que 2° om. F 181. nuntius T 184. pendunt scripsit H 189. hyrundo T In subscriptione de W. om. F.

1. Pindareae] de qua propria forma tantum declarandus est locus ille MARTIANI CAPELLAE II, 119; et scis Pindaream chelyn referre / te dictante fides sacrumque plectrum / nouit Threicum sonare carmen; nam et OVIDIUS Pont. XVI, 28 alium modum adhibet: Pindaricae fidicen tu quoque, Rufe lyrae organa chordae] cf. Ps. CL, 4; laudate eum in chordis et organo; sed etiam uoce chordae STATIUS saepe utitur, atque pariter altero uerbo chelys, ut lyram designet 2. Treicius] idest Thracius, qui et Orpheus; cf. OVID. Met. XI, 1-2: Carmine dum tali siluas animosque ferarum / Treicius uates et saxa sequentia ducit; ceterum cf. superius de MARTIANI testimonio 4. cheli . . . siluas] cf. STATI Silv. II, 1, 11: siluis chelys intellecta ferisque 21. Thitoni etc.] qui uersus ex operibus VERGILI manat: Tithoni croceum linquens Aurora cubile (cf. Georg. I, 447; Aen. IV, 585; IX, 460). 22. carabo (et inferius 46) cf. ISID. Etym. XIX, 1, 26: (« carabus » idest) parua scapha et uimine facta, quae contacta crudo corio genus nauigii praebet (P. L., LXXXII, 665 B) 23. calbem (et inferius 85)] idest « chalybs » (cf. Aen. VIII, 446) seu ferrum, quia Χαλύβες (cf. Georg. I, 58) Paruam Asiam denotabant; hic uero de cultro agitur 31. pelago etc.] cf. Aen. V, 212: pelago decurrit aperto 44. deserit incoeptum] pariter Aen. IX, 694 48. gelidis e fontibus] cf. Aen. X, 42: hic gelidi fontes; sed et Culex 148: his suberat gelidis manans e fontibus undam 58. cape uires] cf. Georg. III, 420: cape robora 64. altisonas (etiam inferius 76)] mire de hoc uerbo in lexicis nihil inuenitur 72. in uacuas . . . auras] cf. Aen. XII, 592: uacuas it fumus ad auras 78. uastos . . . artus] cf. Aen. V, 432: uastos quatit aeger anhelitus artus 79. cerula uerrit] cf. Aen. III, 208; IV, 583: caerulea uerrunt 82. limina tecti] cf. Aen. II, 508: limina tectorum 89. ualidos ad ictus] cf. Aen. VIII, 419: ualidi incudibus ictus auditu referunt gemitus 94. media . . . testudine] cf. Aen. I, 505: media e testudine templi 101. ad litora uoluit undis] cf. Aen. I, 86: uoluunt ad litora fluctus; V, 629: dum uoluimur undis; X, 590: uoluit aruis 102. fuluis . . . arenis] cf. Aen. XII, 741: fulua effundit harena (etiam cf. VI, 374, 643) 109. ardua tecta petunt] cf. Aen. VII, 512: ardua tecta petit stabuli 110. ictus ingeminant] cf. Aen. V, 457: ingeminans ictus 115. heu parcite ciues] cf. Aen. V, 671: heu miserae ciues; XII, 693: parcite iam Rutuli 118. uox faucibus haeret] cf. Aen. XII, 468 uox faucibus haesit 121. concusserat urbem] cf. Aen. XII, 594: totam luctu concussit urbem 122. mulieres pensa ferentes] cf. Georg. I, 390: carpentes pensa puellae 124. gressus . . . heriles] cf. Aen. VIII, 462: gressumque canes comitantur herilem 133. insignes pietate] cf. Aen. VI, 403: Aeneas pietate insignis et armis 137. procedunt etc.] cf. Aen. I, 497: incessit magna iuuenum stipante caterua; IV, 136: progreditur magna stipante caterua 146. uiscere mersit acerbo] cf. Aen. VI, 429: funere mersit acerbo 152. bibulis . . . arenis] cf. Georg. I, 114 bibula deducit arena 179. terque quaterque] pariter Aen. I, 94; IV, 589; et cf. Georg. II, 399 182. illa uolat cursuque] cf. Aen. XII, 855: illa uolat celerique 189-192 alta uolans etc.] totum locum patet ex Aen. XII, 474 sq. oriri: peruolat et pennis alta atria lustrat hirundo / pabula parua legens nidisque loquacibus escas / et nunc porticibus uacuis nunc umida circum / stagna sonat 194. ingeminans clamore etc. cf. Aen. V, 227: ingeminat clamor; IX, 504: sequitur clamor caelumque remugit.

\* \* \*

Si l'on parcourt maintenant les ouvrages authentiques et déjà publiés de Létald, très différents d'un poème par nature, la surprise est vive d'y reconnaître un style et un lexique qui non seulement méritent, pour eux-mêmes, d'être appelés poétiques, mais encore rappellent assez souvent la manière et les expressions de nos hexamètres.

Voici une phrase imagée, qui se présente en plein récit des Miracles de sant Mesmin: *Hic igitur soluto rudente carbasa nostrae narrationis sancto committimus spiritui ut . . . sui gratiam infundat roris atque ad stationem optati perducatur littoris* (MIR. 810 B-C) (1). Dès les premières lignes de l'opuscule, on avait pu saisir un tour tout semblable: . . . *ut potenti dextera suffultos ad optati littoris perducatur nos metationem* (MIR., 798 A), et noter de même, un peu plus loin, une comparaison voisine: *humanas fugiens laudes, rursus ad sedes optatae secessit quietis* (MIR. 801 A). Au premier abord, on est tenté de croire qu'il n'y a, en ces divers emplois, que l'artifice d'un rhéteur porté à l'emphase, qui était bien le vice de l'époque, du point de vue littéraire. Le reproche ne manque pas, d'ailleurs, d'un certain fondement; mais il a besoin d'être qualifié, aussitôt qu'on a deviné dans l'auteur un disciple des poètes antiques, lui-même poète, et qu'on se souvient qu'il fut longtemps riverain de la Loire, alors navigable. Les mots *rudentes* et *carbasa* appartiennent de droit à un poème qui se déroule en partie sur mer (28, 50); pareillement *anchora* (27: IUL. 783 A), et surtout *pelagus* (79, 88, 102, 175: IUL. 784 D, 793 C; MIR. 812 A) (2). Mais le rivage, la terre ferme, la paix, chers au coeur de l'homme, la fin des périls tant « désirés » par lui, c'est une expression assez remarquable — virgilienne au premier chef (3), — déjà présente à notre mémoire: *Sensit et optatae uectum se ad littora terrae* (114).

(1) Tous les renvois sont faits au colonnes de la *Patrologie Latine*, t. CXXXVII; je distinguerai les trois ouvrages en prose de Létald (voir ci-dessus) au moyen des abréviations: IUL., IUN., MIR., noter que le second est très court. Les chiffres en italique, sans autre indication, se rapportent au poème.

(2) Dans le dernier passage, c'est la Loire qui est ainsi désignée.

(3) Voir surtout *Aen.* III, 509: «*sternimur optatae gremio telluris ad undam sortiti remos*».

Si l'on observe ensuite que, dans la Vie de saint Julien, apparaît ce vers blanc (1), irréprochable: *Cum placidas uerni clementia temperat auras* (IUL. 786 A), et que l'on vienne à rapprocher celui-ci, lu tout à l'heure: *Nititur et placidis ad litora tendere uentis* (42) (2), l'idée prend décidément consistance que le même art et les mêmes habitudes président à ces divers morceaux de littérature. En continuant l'enquête dans ce sens, on aura en effet l'occasion de faire plusieurs autres rapprochements non moins significatifs, mais qui, du même coup, donnent plus de force aux premiers. C'est ainsi qu'on peut noter dans la Vie de saint Julien: *mater cum... domesticosque lares recognouisset* (IUL. 795 A), et comparer: *Inde lares proprios et tecta domestica Within regreditur* (205); et relever encore dans le même récit: *... obsequentium populorum cuneis fulciretur* (IUL. 787 D), ainsi que dans les Miracles: *hinc domina populo disprocedens stipata cuneis pedisequarum* (MIR. 807 C), puis mettre en regard de ces textes deux autres de nos hexamètres: *Procedunt proceres, magna stipante caterua* (137), *stipatus quasi rex cuneos speculatur ouantes* (176).

Ces exemples précis peuvent suffire, me semble-t-il, pour fonder une conviction solide. Je ferai seulement remarquer, comme plus particulier, l'emploi parallèle de l'impératif *Edicito* (144: MIR. 809 A), et me limiterai, pour faire la preuve, à donner une liste nue des autres termes caractéristiques, certainement propres au génie de l'auteur, qui reviennent tant dans le poème que dans les opuscules; mais chacun d'eux appellerait un petit commentaire; il est, du reste, possible que bien des détails non moins suggestifs m'aient échappé:

*attoniti* (105, 186, 202: IUL. 785 C; MIR. 800 D, 815 A (bis), 817 B);  
*aurora* (21: IUL. 789 D);  
*clades* (81: MIR. 804 A);  
*clamor* (194: IUL. 789 D);  
*dudum* (15, 102: IUL. 786 A);  
*exsanguis* (102: MIR. 817 B);

(1) Il serait facile de relever dans les écrits en prose de Létald nombre de sentences qu'il faudrait peu de chose pour transformer en vers réguliers, par exemple: *Cum ergo iam aurora fugaces a caelo pelleret taedas* (IUL. 789 D); - *ad aeterna felix deberet conscendere regna* (IUL. 795 B); - *uenti sibi dura certamina mandant* (MIR. 815 A). Il est évident que ces phrases, et beaucoup d'autres semblables, sont d'un poète né et convaincu. Il y aurait là une petite étude à poursuivre qui pourrait avoir des résultats intéressants.

(2) Rapprocher le dernier texte cité dans la note précédente.



*ingeminare* (110, 194: MIR. 806 B; 817 B);  
*opacus* (61: IUL. 790 D);  
*pignora* (134, 154: IUN. 826 B, MIR. 818 D);  
*populares* (175: IUL. 786 C);  
*remeare* (56, 156, 174, 208: IUN. 826 B, MIR. 800 B);  
*rimare* (18, 86, 87: MIR. 815 C).

On conclura raisonnablement que Létald auteur du charmant poème sur Within, trop longtemps oublié, n'est pas différent de l'ancien moine de Micy, puis de La Couture, qui vécut en la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle.

ANDRÉ WILMART O. S. B.